Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 6 (2004)

Heft: 4

Artikel: Retour aux sources

Autor: Gautschi, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995408

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Retour aux

L'athlétisme, et les sauts en particulier, traversent des temps difficiles. Sans doute parce que de nombreux enseignants continuent de privilégier les techniques appliquées par l'élite mondiale au lieu de se tourner vers des formes plus ludiques et plus motivantes.

Roland Gautschi

«Nuageux à couvert!» En disant cela, Stefan Bichsel, maître d'éducation physique, entraîneur d'athlétisme et initiateur de la Kids Cup (voir article aux pages 16 et 17), ne parle pas de la météo mais de la situation de l'athlétisme à l'école. Autrefois pilier de l'enseignement du sport, il est aujourd'hui presque devenu le maillon faible. La place qui lui est accordée dépend de plus en plus de la personnalité de l'enseignant et de son engagement. Une analyse corroborée par de nombreux observateurs. En Allemagne, certaines revues spécialisées dans la pédagogie du sport soulignent depuis longtemps le déclin des disciplines athlétiques. Il y a sept ans déjà, Dieter Brodtmann dressait ce constat sans concession dans la revue «Sportpädagogik»: «L'athlétisme à l'école a largement perdu sa raison d'être. Il reste certes très présent sur le papier, c'est-à-dire dans les directives et les programmes didactiques, mais, et c'est le plus inquiétant, il recule inexorablement dans la liste des préférences des élèves.» Comment a-t-on pu en arriver là, alors que courir, lancer et sauter constituent les formes fondamentales du mouvement, inhérentes à la pratique du sport, toutes disciplines confondues?

1| *Le maître propose une tâche à une classe de neuvième: «Vous devez courir, prendre l'appel à un pied sur la partie supérieure du caisson et sauter par-dessus l'élastique.» «Avec quelle technique?», interroge un élève. «Comme vous voulez. Essayez différentes variantes», répond le maître. Les premiers bonds sont un peu hésitants. Après l'appel, les adolescents ramènent en effet les jambes et atterrissent sur les pieds. «C'est trop bas. Ne pourrait-on pas monter l'élastique?» demande un élève. Le prof s'exécute de bonne grâce.* (Observations d'un cours d'éducation physique, mars 2004)

L'élite mondiale, un modèle?

Autrefois, les sauts étaient beaucoup plus diversifiés: on sautait en longueur sans élan, de côté ou en arrière; on sautait aussi en hauteur sans élan, de la position accroupie, à travers une «fenêtre», en saut groupé, en ciseau ou encore en rouleau ventral.

Lors des compétitions disputées au Moyen Âge, les sauteurs devaient souvent pratiquer plusieurs disciplines. Des sources iconographiques montrent que les sauteurs participant aux «Jeux libres» organisés à Zurich en 1456 s'alignaient dans six épreuves différentes, trois de saut en hauteur et trois de saut en longueur. Au fil des remaniements des règles, cette vaste palette de formes athlétiques a fondu comme neige au soleil au cours des siècles. Au niveau mondial, cette évolution se justifie. Hélas, on observe qu'au niveau scolaire, l'enseignement est principalement axé sur les techniques de l'élite mondiale, le fosbury-flop en est l'exemple le plus frappant. Comme le regrette Dieter Brodtmann, l'athlétisme déserte ainsi le domaine le plus important pour la motivation et le développement psychologique des enfants et des adolescents: l'apprentissage et la mise en pratique de nouvelles formes de mouvement dans un environnement attrayant. Même si les auteurs du nouveau manuel didactique «Education physique» ont perçu le problème et adapté leur concept en baptisant notamment leur ouvrage non pas «Athlétisme», mais «Courir/Sauter/Lancer». Cette réorientation n'a pas encore porté les fruits escomptés, comme en témoigne Rolf Weber, chef de la branche J+S pour l'athlétisme: «On commence beaucoup trop tôt à enseigner des techniques de saut très spécifiques, que ce soit à l'école ou dans les clubs. Or il ne sert à rien d'apprendre le fosbury-flop à des enfants qui ne disposent pas encore des compétences de base

2| *Les élèves accélèrent maintenant leur course d'élan, prennent leur appel sur le caisson avant de décoller pour franchir l'élastique. Plusieurs tombent la tête la première sur le matelas et effectuent une roulade après l'atterrissage. Quelques-uns surestiment leurs moyens et crochent l'élastique. Cet exercice peu conventionnel exige des élèves une grande part de créativité. Reto, un garçon puissant mais un peu lourdaud, est à la peine. Il décolle et pivote autour du fil, inventant un nouveau type de saut à mi-chemin entre le saut roulé et le saut en rotation. Une technique immédiatement reprise par ses camarades.*

sources

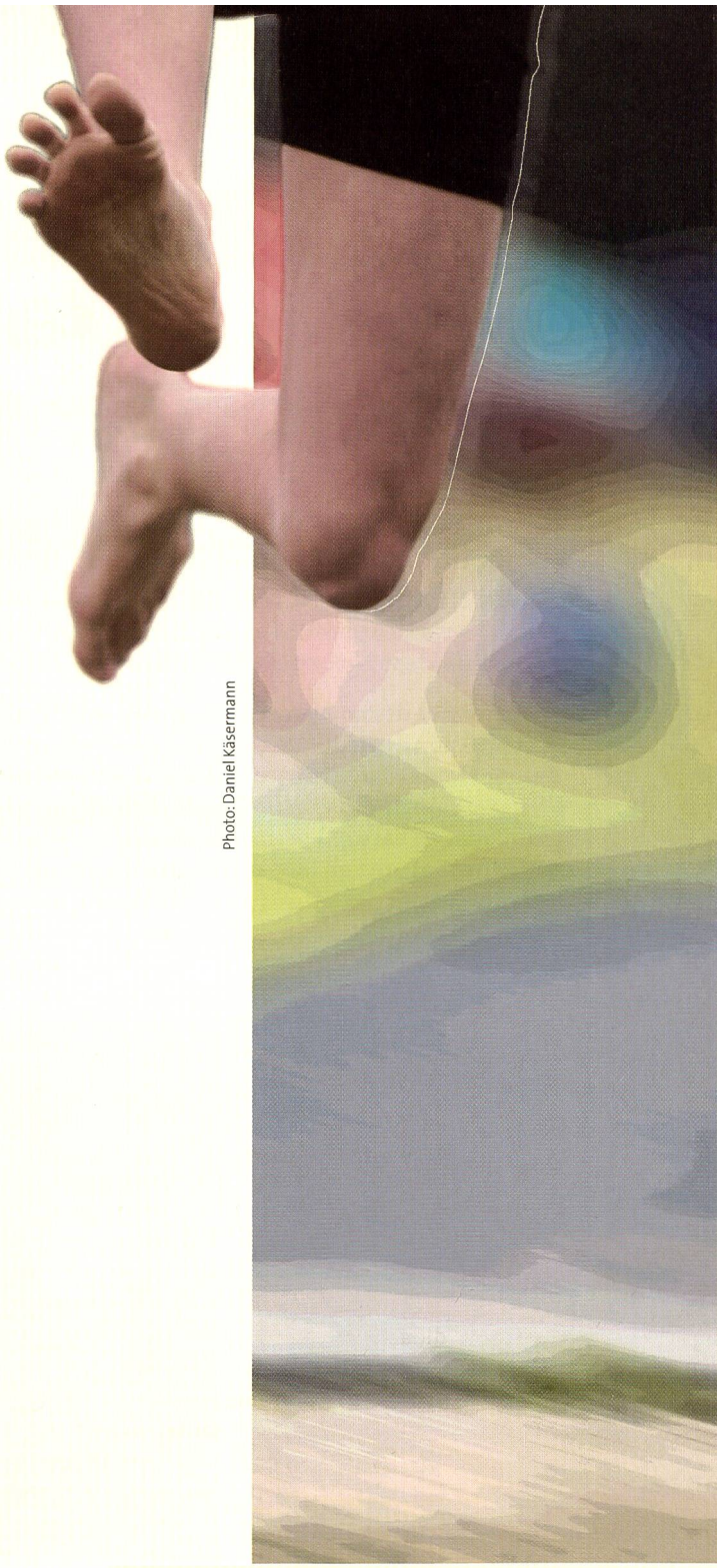

Photo: Daniel Käsermann

nécessaires.» Pour lui, enseigner le fosbury-flop avant l'âge de 14 ou 15 ans est une aberration.

3| ***Tous les sauts réussis déclenchent un tonnerre d'applaudissements. Plus la technique utilisée est fantasque, plus les réactions sont frénétiques! Oubliant qu'il ne doit prendre son élan que sur un pied, Jeremia franchit la barre en effectuant un salto complet avant d'atterrir sur ses deux pieds, ce qui laisse ses camarades sans voix.***

Expérimenter plusieurs techniques

L'apprentissage des techniques de base pose certains problèmes méthodologiques aux enseignants. Thomas Zacharias, lui-même sauteur en hauteur et maître de sport, explique les conséquences néfastes d'une image imprécise du mouvement sur la méthodologie: «On a cru que Fosbury tournait le dos à la barre au moment de l'appel – ou juste après –, pour faire ensuite un tiers de salto arrière autour de l'axe des hanches. On en a déduit qu'au moment de l'appel, il faisait une rotation autour de l'axe longitudinal et de l'axe transversal. On a ainsi inventé les deux fautes techniques les plus graves que l'on puisse imaginer avec ce type de saut: premièrement, la torsion brusque de la jambe d'appel autour de l'axe longitudinal du corps, alors que l'athlète est encore loin de la barre, et deuxièmement, le basculement en arrière de la tête et des épaules lors de la phase d'appel et pendant le franchissement.» (Cahier spécial de «Sportpädagogik», p. 86). « A partir de cette analyse erronée, on a commencé à apprendre d'un côté le fosbury en arrière sans élan, et de l'autre, le saut en rotation, en laissant ensuite à l'élève le soin de combiner les deux...», constate Thomas Zacharias (p. 87). Bien que son analyse soit assez ancienne, elle reste d'actualité puisqu'on s'entraîne toujours de cette façon aujourd'hui. On impose ainsi aux élèves une technique très difficile à maîtriser pour eux et avec laquelle, facteur aggravant, ils sautent moins haut qu'ils ne le feraient avec d'autres techniques comme le ciseau. Leur motivation en prend un coup! **m**

Bibliographie:

M. Preisinger: *Sprungwettbewerbe der Leichtathletik. Die Entwicklung vom Mittelalter bis 1896. Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1990. 223 pages.*

S. Bichsel et S. Wyss: *Kinderleichtathletik – alternative Wettkampfformen. Bulletin des entraîneurs de la FSA no 24, 1998.*

D. Brodtmann: *Laufen, Springen und Werfen im Schulsport. Paru dans le cahier spécial de la revue «Sportpädagogik», 1997. p. 3–6.*

T. Zacharias: *Hochsprung schülergemäss. Paru dans le cahier spécial de la revue «Sportpädagogik», 1997, p. 84–90.*

H. Katzenbogner: *Spielleichtathletik – neue Chance für eine Traditionssportart. Paru dans le cahier spécial «SportPraxis», 2001, p. 4–10.*

Manuel didactique «Education physique». *Volumes 1 à 6, brochure 4: «Courir / Sauter / Lancer».*